



L'importance des connaissances ethnographiques dans l'élaboration et la gestion des projets de recherche halieutique dans le Pacifique Sud : étude faite dans l'île de Kolombangara (Îles Salomon)

Armagan Sabetian¹

Introduction

La gestion efficace d'une pêcherie récifale à espèces multiples dans le contexte contemporain d'une île océanienne ne peut reposer uniquement sur une approche purement écologique. Charles (2000), par exemple, soutient que "la viabilité est étroitement liée à l'adoption d'une conception suffisamment large de la pêcherie en tant que système dans lequel interagissent des facteurs écologiques, biophysiques, économiques, sociaux et culturels".

Les connaissances ethnographiques font partie intégrante de toute approche holistique et peuvent constituer des renseignements essentiels pour les gestionnaires des pêches. Dans le contexte des villages où se pratique la pêche de subsistance traditionnelle, les chercheurs ont tout intérêt à ne pas dissocier le rôle des habitants de leur environnement marin. Après tout, les villageois dépendent de la viabilité des mesures de gestion pour assurer leur survie à long terme. En outre, ils sont en contact constant avec l'environnement marin et ont accès à une vaste gamme de connaissances qui ne sont pas toujours faciles à obtenir pour les chercheurs.

De nombreuses collectivités océaniques qui exploitent des ressources marines sont régies par des systèmes de propriété coutumière profondément ancrés qui reposent sur des connaissances marines traditionnelles. Les avantages de ces systèmes et l'incidence qu'ils peuvent avoir sur le plan de la gestion sont des questions clés qu'il importe d'étudier et d'analyser afin que les agents des pêches puissent assurer la mise en œuvre efficace de stratégies de gestion ciblées.

Toutefois, la recherche ethnographique ne devrait pas se limiter à l'étude des systèmes de propriété coutumière des espaces marins ou des connaissances traditionnelles. Bien que les pêcheurs autochtones puissent fournir des renseignements écologiques précis et détaillés, il importe d'étudier leurs habitudes et techniques de pêche, qui ont un rôle tout aussi important à jouer dans l'élaboration de systèmes de gestion.

Selon Jentoft (1998), "les pêches sont une industrie alors que la pêche est une activité humaine; c'est en réglementant le comportement des pêcheurs que nous pouvons tenter d'assurer la viabilité des stocks". Par conséquent, pour une gestion efficace, il faut bien connaître non seulement les poissons, mais aussi les pêcheurs et leurs habitudes. Les études ethnographiques jouent clairement un rôle important en favorisant une meilleure compréhension des pêches et en assurant la mise en œuvre de politiques de gestion efficaces (Charles 2000).

Par "connaissances marines traditionnelles", on entend le savoir coutumier que possèdent les collectivités autochtones traditionnelles au sujet de la vie marine. Ce savoir fait partie des systèmes de propriété coutumière des espaces marins et son importance est de plus en plus reconnue par les gestionnaires des pêches et dans les programmes de gestion axés sur la biologie. Le nombre d'ouvrages sur les connaissances marines traditionnelles augmente rapidement, à mesure que les chercheurs recueillent ces données et en évaluent l'exactitude. En ce qui concerne les Îles Salomon, divers auteurs (Lahn 1998; Lam 1998; Johannes et Lam 1999; Aswani 1999; Hamilton 1999; Hamilton et Walter 1999; Johannes et Hviding 2000) effectuent des recherches pour démontrer comment de telles connaissances peuvent être utilisées dans des systèmes de gestion contemporains.

En raison de l'énorme biodiversité de la vie marine tropicale en Océanie, nos connaissances scientifiques au sujet de nombreuses espèces sont inadéquates. Les connaissances marines traditionnelles se révèlent donc fort utiles car elles fournissent des données de référence pour des programmes de recherche marine (Ruddle *et al.* 1992). Des recherches effectuées aux Îles Salomon démontrent que les connaissances approfondies que possèdent des pêcheurs concernant l'écologie de certaines espèces sont presque encyclopédiques (Aswani 1997; Hamilton 1999; Johannes et Hviding 2000). Plus particulièrement, ces connaissances peuvent être réparties en trois catégories :

1. Département des sciences de la mer, Université d'Otago, Nouvelle-Zélande
Mél. : sabar385@student.otago.ac.nz ou armagan_sabetian@hotmail.com

1. Les lieux où les bancs se forment et la raison d'être de tels regroupements.
2. Le comportement de diverses espèces en fonction du temps, des marées, des phases lunaires et de la profondeur.
3. Le recours aux techniques de pêche appropriées pour capturer certaines espèces à des moments et à des endroits particuliers.

Les connaissances marines traditionnelles se fondent sur l'observation à long terme de facteurs écologiques ainsi que sur des mécanismes permettant la transmission des connaissances entre les générations. En effet, il importe de retenir que les connaissances ethnographiques sont acquises au fil des expériences et transmises d'une génération à l'autre. Si l'on tient compte du fait que les îles du Pacifique sont habitées depuis des millénaires, on peut comprendre que ce savoir s'est peaufiné sur de nombreuses générations.

En bonne partie, ce sont des pêcheurs expérimentés et habituellement d'un certain âge qui disposent des connaissances marines traditionnelles ayant la plus grande valeur (Johannes et Hviding 2000). En raison de l'évolution de facteurs socio-économiques, de plus en plus de gens doivent quitter leur village à la recherche d'un emploi et ainsi délaisser leurs activités de subsistance. Cette tendance peut avoir de graves conséquences, car des connaissances pratiques sur le comportement de nombreuses espèces marines peuvent être perdues si elles ne sont pas prises en note.

Tenant compte de l'approche intégrée promue par de nombreux chercheurs halieutiques, la présente étude a pour but de décrire la structure d'un système traditionnel de pêche villageoise aux Îles Salomon en vue de démontrer la valeur des connaissances ethnographiques dans l'élaboration et la gestion de projets de recherche halieutique. La raison de mener une étude ethnographique de référence dans un village autochtone mélanésien était, d'une part, de consigner les connaissances et les pratiques traditionnelles des pêcheurs en interrogeant ceux-ci de façon systématique et, d'autre part, de déterminer l'ampleur des activités de pêche par un relevé des prises par unité d'effort (PUE). Les renseignements ainsi recueillis ont permis de réaliser les objectifs du projet et d'analyser diverses questions ayant trait aux recherches ethnographiques en général.

Contexte social et environnemental

Les Îles Salomon (figure 1), deuxième archipel en importance dans le Pacifique Sud-Ouest, comportent deux chapelets d'îles plus ou moins parallèles formés de six groupes principaux (Johannes et Lam, 1999), situés entre 5° et 11° 55' de latitude sud et entre 155° 30' et 162° 55' de longitude est. Les principales îles sont Choiseul, Santa Isabel et Malaita dans le Nord, et New Georgia, Guadalcanal et San Cristobal (Makira) dans le Sud. Les pays les plus proches sont Vanuatu au sud-est et la Papouasie-Nouvelle-Guinée (île de Bougainville) à l'ouest.

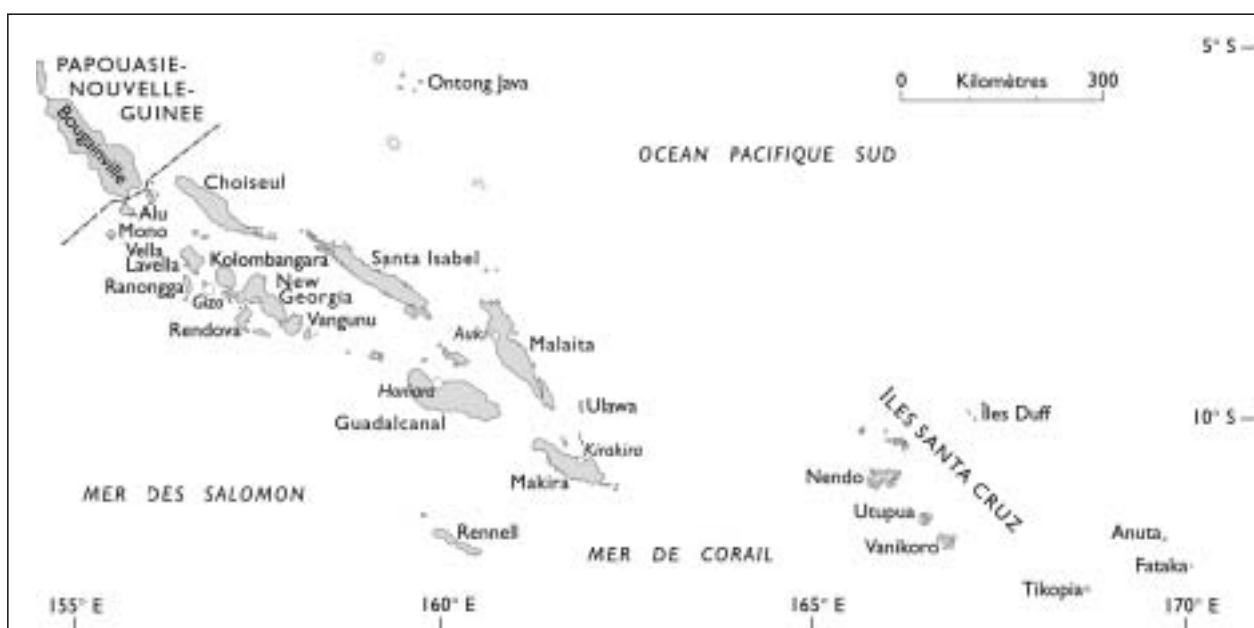


Figure 1. Îles Salomon

Les Îles Salomon regroupent quelque 992 îles ayant une superficie totale d'environ 28 000 km² (UNEP 1998). La forêt tropicale recouvre environ 40 pour cent des terres et le climat est bien entendu chaud et humide. Les Îles Salomon sont caractérisées par une grande biodiversité marine et terrestre : on y trouve divers petits mammifères, tels que des marsupiaux et des chauve-souris, plus de 150 espèces d'oiseaux ainsi qu'une multitude d'espèces marines tropicales (Leary 1993).

L'île de Kolombangara (figure 2) est située dans la province Ouest des Îles Salomon, à 7° 55' de latitude sud et à 157° 05' de longitude est. Il s'agit d'un volcan éteint du pléistocène ayant une superficie approximative de 680 km² et une élévation maximale de 1 768 mètres au-dessus du niveau de la mer (UNEP 1998).

Selon la description de Burslem et Whitmore (1999), Kolombangara est une île dont les basses terres sont recouvertes d'une forêt tropicale sempervirente, qui possède un climat sans saison (températures annuelles variant entre 23 et 26 °C) et qui reçoit en moyenne 3 150 mm de pluie par année. Ses habitants parlent le *nduke*, langue austronésienne; toutefois, on peut communiquer avec la plupart d'entre eux en pidgin.

Kolombangara signifie "dieu de l'eau", une allusion aux abondantes réserves d'eau douce que constituent les rivières de l'île. L'île fait depuis longtemps l'objet de travaux d'exploitation forestière et de reboisement, soit depuis le début des années 1900. Ses forêts ont été largement exploitées au cours du siècle dernier, après la disparition complète des essences locales sur l'île voisine de Ghizo, où se trouve la capitale de la province Ouest (figure 2).

Lieu de l'étude

L'étude a été menée à Vavanga, village situé sur la côte sud-ouest de l'île de Kolombangara (figure 3).

Vavanga compte une trentaine de familles, logées pour la plupart dans des structures temporaires ayant une durée de vie moyenne de 8 à 10 ans. Toutefois, des maisons en bois plus durables sont régulièrement construites pour remplacer les anciennes. Au moment de l'étude, Vavanga comptait une centaine d'habitants; toutefois, 20 pour cent d'entre eux n'y vivaient pas en permanence en raison de leur travail ou d'autres engagements.

La religion joue un rôle important dans la vie quotidienne des villageois, qui appartiennent, comme

Figure 2. Île de Kolombangara
(Source : Survey and Mapping Division, Honiara)

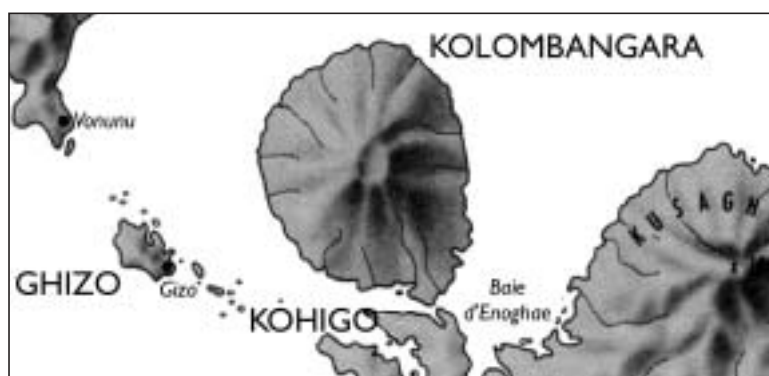


Figure 3. Village de Vavanga
(Source : Survey and Mapping Division, Honiara)



les habitants de la plupart des localités de Kolombangara, à l'église des Adventistes du Septième Jour. En effet, cela a une grande incidence sur la façon dont ils interagissent avec leur environnement. Selon la doctrine de cette église, des restrictions s'appliquent à la consommation de certains aliments, tels que le café, le thé, le porc et d'autres viandes.

Ce qui est encore plus important, c'est qu'il existe des règlements sévères concernant les produits de la mer qu'il est permis ou non de manger. Par exemple, il est interdit de consommer ou de vendre des mollusques, des crustacés, des céphalopodes, des reptiles ou des mammifères marins, des requins et des poissons dont la peau n'est pas recouverte d'écaillés. De plus, selon l'église des Adventistes du Septième Jour, toute forme d'activité, y compris la pêche, est interdite le jour du sabbat, soit du vendredi au coucher du soleil au samedi au coucher du soleil. Ces règles ont de profondes répercussions sur l'acquisition éventuelle de connaissances écologiques par les villageois ainsi que sur la santé des écosystèmes marins.

Methodologie

Des données ethnographiques ont été recueillies entre juillet et septembre 1999. Avant de quitter la Nouvelle-Zélande, j'ai préparé une série de questions ouvertes à caractère semi-officiel. Le questionnaire était divisé en deux parties : la première comportait des questions d'ordre général sur les activités et les connaissances des pêcheurs, tandis que la deuxième portait sur leurs connaissances des mérours en particulier (serranidés, *pazara*).

Les mérours ont été choisis en raison de leur importance dans le commerce des poissons de récif vivants et de leur rôle dans l'écosystème récifal en tant que prédateurs de niveau trophique élevé. Avant le début de l'étude, j'ai constaté que, dans certaines circonstances, des questions d'entrevue à caractère officiel pouvaient mettre les gens mal à l'aise, tout particulièrement les femmes. Le recours à des enregistrements vidéo ou audio a donc été jugé inapproprié. Au total, 30 hommes et femmes ont été interrogés en trois mois. Toutes les questions ont été posées en pidgin.

Des données sur les prises par unité d'effort (PUE) ont été recueillies, puis inscrites dans des livrets préparés en Nouvelle-Zélande. Pour rendre cette tâche plus facile, chacune des pages comportait des rubriques correspondant aux renseignements essentiels, tels que le nom et le sexe du pêcheur, la technique de pêche, l'heure et la durée de l'expédition, la marée, la zone écologique, l'espèce capturée et la fréquence des prises. Les pêcheurs n'avaient qu'à inscrire les renseignements pertinents vis-à-vis

des rubriques. En rendant les livrets faciles à remplir, j'espérais favoriser la participation régulière au programme. Un certain nombre de balances et de montres ont été achetées et distribuées à chacune des principales familles de pêcheurs à Vavanga. Les familles étaient appelées à consigner les données relatives aux sorties de pêche, et je leur rendais visite régulièrement pour vérifier si tout allait bien ou répondre à leurs questions.

Les livrets ont été recueillis à la fin de l'étude, puis rapportés en Nouvelle-Zélande. J'ai utilisé un tableur Excel pour consigner et calculer divers paramètres. Au total, 93 sorties de pêche ont été enregistrées du 1er juillet au 30 septembre 1999 et 49, du 30 juillet au 10 novembre 2000. Malheureusement, l'analyse du nombre de prises par unité d'effort n'a pu être effectuée dans le cas de la deuxième série de données en raison de divers facteurs interreliés. Le plus important d'entre eux est le fait que de nombreux hommes n'ont pu aller à la pêche en raison de l'agitation civile régnant aux Îles Salomon et que la plupart des données ont donc été recueillies par des femmes. Deuxièmement, compte tenu des risques pour la sécurité existant dans la région, le nombre de sorties de pêche a été considérablement moins élevé. Il était donc impossible d'obtenir un échantillon représentatif.

Résultats

Le cycle lunaire sur l'île de Kolombangara

Le cycle lunaire fait partie intégrante des connaissances traditionnelles des pêcheurs de l'île de Kolombangara, car la réussite de la pêche dépend grandement du comportement d'espèces particulières au cours de certaines périodes lunaires. Cependant, les pêcheurs traditionnels n'ont généralement ni montre ni calendrier, et ont tendance à suivre le temps de manière beaucoup moins précise que les occidentaux. Par exemple, un pêcheur néo-zélandais peut affirmer qu'il est allé à la pêche le troisième jour de la nouvelle lune, alors qu'un pêcheur de l'île de Kolombangara dira simplement qu'il est allé pêcher au cours du *enga rea*, soit lors de n'importe quel jour de la période de la nouvelle lune. En outre, pour décrire la phase lunaire, les habitants de l'île de Kolombangara n'emploieront pas de termes tels que premier et deuxième quartier, mais se contenteront de décrire l'état de la lune ou de comparer celle-ci à des aspects de leur environnement. Le tableau 1 présente le vocabulaire employé par les habitants de l'île.

Description des techniques de pêche et des zones écologiques

Pendant la collecte des données sur les prises par unité d'effort (PUE), les pêcheurs ont utilisé cinq

Tableau 1. Vocabulaire lunaire des habitants de Kolombangara

Termes locaux	Traduction anglaise	Périodes lunaires
<i>Lana rea</i>	Pas de lune	Nouvelle lune
<i>Enga rea</i>	Début d'une nouvelle lune	Période de la nouvelle lune
<i>Enga kale rea</i>	Demi-lune	Premier quartier
<i>Tata behi sope</i>	Presque aussi grande que le soleil	Période du premier quartier
<i>Behi sope</i>	Aussi grande que le soleil	Pleine lune
<i>Hitele rea</i>	La lune devient plus petite	Deuxième quartier
<i>Tata lana rea</i>	La lune est presque partie	Période du deuxième quartier

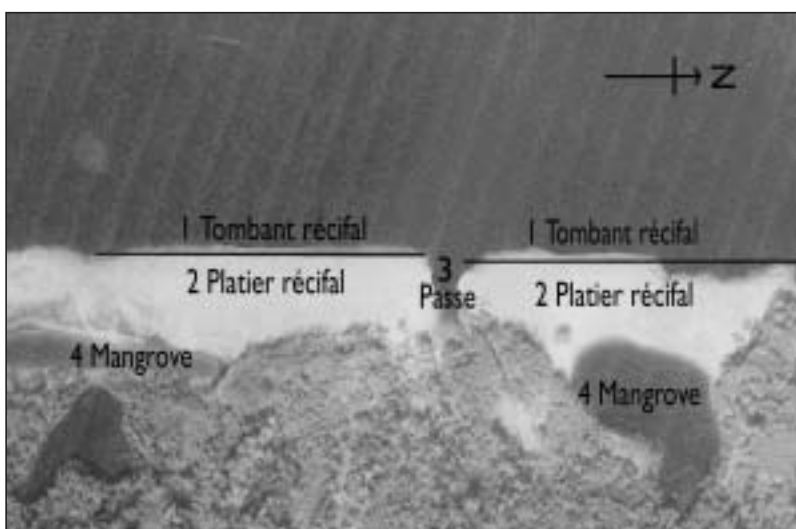


Figure 4. Zones écologiques ciblées par les pêcheurs
(Source : *Survey and Mapping Division, Honiara*)

techniques de pêche et fréquenté quatre zones écologiques différentes.

Voici les cinq techniques de pêche décrites par les pêcheurs :

Pêche à la palangrotte – Utilisation d'une ligne de pêche lestée munie d'un hameçon et d'un appât. Elle permet de cibler les poissons d'eau profonde. La ligne est mise à l'eau à partir d'une pirogue.

Pêche au filet maillant (battue) – Déploiement d'un filet en eau peu profonde vers lequel les poissons sont chassés.

Pêche au fusil-harpon – Capture des poissons au moyen d'un fusil-harpon de fabrication locale.

Pêche au lancer – Lancement d'une ligne de pêche non lestée. Cette technique permet de cibler les poissons en eau peu profonde sur les platiers récifaux.

Pêche à la traîne – Technique consistant à traîner une ligne de pêche non lestée munie d'un appât synthétique (p. ex., leurre, coton) derrière une pirogue.

Les zones écologiques ciblées par les pêcheurs étaient les suivantes (figure 4) :

1. tombant récifal;
2. platier récifal;
3. passe;
4. mangrove.

Connaissances ethnographiques

Dans la première partie de l'entrevue, les pêcheurs ont été interrogés sur leurs habitudes et leurs connaissances générales. Quarante-deux pour cent (N = 27) d'entre eux ont indiqué qu'ils allaient à la pêche au moins quatre fois par semaine en utilisant diverses techniques. En ce qui concerne la zone écologique dans laquelle ils préféraient pêcher, 76 pour cent (N = 23) ont affirmé qu'ils ciblaient habituellement, mais pas toujours, les passes et les platiers récifaux. Toutefois, les femmes pêcheurs (N = 10) ont dit surtout privilégier la pêche au lancer, laissant habituellement aux hommes les

techniques plus exigeantes, telles que la pêche au filet ou au fusil-harpon.

Bien qu'il n'y ait pas eu de consensus à ce sujet, lorsqu'on a demandé aux pêcheurs de classer les familles de poissons en ordre de préférence, 80 pour cent (N = 24) d'entre eux ont mentionné quatre familles de poissons comme étant des espèces couramment capturées. Il s'agit des perroquets (scaridés), des empereurs (lethrinidés), des lutjans (lutjanidés) et des carangues (carangidés). Lorsqu'on a demandé aux pêcheurs de fournir des précisions sur certaines de ces familles, ils ont donné des réponses intéressantes. Par exemple, 66 pour cent (N = 20) des répondants ont indiqué que le moment optimal de pêcher la carangue est au cours d'une légère averse. Par ailleurs, selon le même pourcentage de pêcheurs, le meilleur moment de capturer le lutjan est pendant la période appelée *beita longe*, c'est-à-dire lors des quelques jours précédant immédiatement la pleine lune, lorsque la lune se lève peu après le coucher du soleil.

Trente-trois pour cent (N = 10) des pêcheurs ont indiqué avoir pris des perroquets au moyen d'un hameçon appâté avec de la pomme de terre ou du tapioca. En outre, les répondants étaient unanimes sur deux points. Premièrement, à marée haute (*saghe ondo*), les poissons nagent plus près de la surface et sont donc plus faciles à capturer. Deuxièmement, la pêche nocturne au fusil-harpon a les meilleures chances de succès au cours de la période appelée *lana rea* (pas de lune) et d'assez bonnes chances de succès au cours de la période *enga rea* (nouvelle lune). Selon les pêcheurs, cela est attribuable au fait que la plupart des poissons dorment ou ne sont pas très actifs pendant cette période, les rendant ainsi faciles à harponner.

Tous les pêcheurs (N = 30) disent pratiquer la pêche pour leur propre consommation, mais seraient disposés à vendre leurs prises à condition de pouvoir surmonter certains obstacles d'ordre logistique (p. ex., accès à des pirogues pour la pêche à la palangrotte, disponibilité des engins de pêche, transport des prises au marché de Gizo). Toutefois, compte tenu du petit nombre de pêcheurs possédant une pirogue ou un moteur hors-bord, la transition entre la pêche de subsistance et la pêche artisanale semble illusoire. Toutefois, s'il existait un moyen de faire transporter ses prises au marché de Gizo, on assisterait à une intensification marquée des activités de pêche. Une certaine forme de stratégie de gestion communautaire serait alors nécessaire pour protéger les ressources. Les répondants étaient unanimes sur ce point (N = 30).

Dans la deuxième partie de l'entrevue, les pêcheurs ont pu faire part de leurs connaissances sur le *pazara* (mérour, serranidés). Soixante pour cent (N = 18) d'entre eux ont indiqué que leurs prises de mérour étaient principalement constituées d'*Epinephelus merra* (mérour gâteau de cire) et, dans une plus faible mesure, de *Cephalopholis miniata* (vielle de corail).

Selon tous les pêcheurs (N = 30), la pêche à la palangrotte est le meilleur moyen de capturer la plupart des espèces de mérour, car celles-ci demeurent près du mur récifal, dont les cavités et les crevasses sont facilement accessibles. Les réponses aux questions sur le comportement, les déplacements et les caractéristiques des diverses espèces de mérour étaient relativement unanimes. Par exemple, une femme pêcheur a indiqué que l'*Epinephelus merra* est abondant sur le platier récifal à marée haute. Un pêcheur masculin, par ailleurs, a affirmé que le *Cephalopholis miniata* est facile à capturer au moyen d'une ligne de 30 mètres sur le tombant externe du récif. Tous les pêcheurs, y compris les femmes, avaient des connaissances sur les allées et venues des mérours par rapport au récif ainsi que sur les types d'appât

et les techniques de pêche qui s'avèrent les plus efficaces. Par exemple, selon 33 pour cent (N = 10) des pêcheurs, les mérours préfèrent l'appât fraîchement tué, en particulier la bonite à ventre rayé (*Katsuwonus pelamis*).

Toutefois, lorsque les pêcheurs ont été interrogés concernant l'incidence du cycle lunaire sur le déplacement des mérours et les aspects saisonniers du comportement de ces derniers (où et quand se produisent les rassemblements de reproducteurs), il n'y avait pas de consensus et les réponses devenaient plus vagues. Soixante-seize pour cent des pêcheurs (N = 23) ne pouvaient répondre à toutes les questions sur le sujet, tandis que les autres ont fourni des renseignements contradictoires.

De nombreuses raisons peuvent expliquer ce manque de connaissances, notamment l'absence de rassemblements importants de mérours en période de frai dans les environs de Vavanga ou le fait que les pêcheurs sont réticents à cibler de façon régulière des habitats connus du mérour. Il est aussi possible, tout simplement, que des renseignements inexacts aient été obtenus de pêcheurs inexpérimentés. Nous examinerons cette question davantage ci-dessous.

Bien que la vérification des données ci-dessus puisse exiger des recherches approfondies de la part d'un biologiste de la vie marine ayant une formation en anthropologie, on peut vérifier le bien-fondé de certaines de ces connaissances ethnographiques grâce à une analyse des données PUE.

Données sur les prises par unité d'effort

Dans le cadre de cet exercice, je décris les taux de prise, la composition des prises, les techniques de pêche ainsi que les zones écologiques visées. Les données PUE recueillies aux fins de cette étude :

1. indiquent le pourcentage des prises globales que représente chaque famille de poissons;
2. indiquent quelles espèces sont capturées et dans quelles proportions;
3. fournissent des données de référence avec lesquelles on peut comparer divers facteurs, tels que le caractère saisonnier du comportement des poissons;
4. aident à tenir compte des habitudes de pêche des pêcheurs de la région;
5. permettent de valider certaines données ethnographiques obtenues de sources locales.

Il n'était pas réaliste de s'attendre à ce que toutes les personnes interrogées participent pleinement à l'exercice PUE. Toutefois, les données obtenues étaient précises et fournies régulièrement, ce qui m'a permis de constituer un échantillon représen-

tatif des activités de pêche à Vavanga. Toutefois, il importe de mettre en perspective ces résultats, l'analyse des données et les conclusions que l'on peut en tirer, compte tenu de la courte durée de la période d'échantillonnage. Les résultats de l'analyse des données PUE figurent ci-dessous.

Malgré les lacunes évidentes de cet exercice, notamment la courte période d'échantillonnage au milieu de l'année, le tableau 2 comporte d'autres anomalies importantes attribuables à trois facteurs. Tout d'abord, un seul pêcheur du village fournissait des données PUE concernant la bonite à ventre rayé (*K. pelamis*). En effet, il était le seul à posséder un moteur hors bord et de l'argent pour acheter du carburant, ce qui lui permettait de pêcher au large; les poissons de la famille des scombridés ont donc représenté plus de 50 pour cent des prises totales, faussant ainsi les données. Deuxièmement, la quasi-totalité des prises de la famille des sphyraenidés (35 des 35,2 kg) provenaient d'une seule espèce, le barracuda, et ont été effectuées lors de deux expéditions vers des îles éloignées. Cela a créé une distorsion, étant donné que les villageois ont rarement la possibilité de se rendre à des îles éloignées pour pêcher. Ces deux facteurs ont donc produit des résultats qui n'étaient pas représentatifs des habitudes de pêche des villageois. Enfin, pour la famille des

scaridés, les données ont été faussées par un pêcheur expérimenté de passage à Vavanga. En effet, lors de son bref séjour, il a accompagné quelques hommes du village lors d'une expédition de pêche nocturne et a réussi à harponner les trois seuls perroquets bossus verts (*Bolbometopon muricatum*) capturés lors de la période de collecte des données. Au total, ces poissons pesaient 27,9 kg, montant qu'il a fallu déduire du poids total des prises de la famille des scaridés. Le nombre définitif de sorties de pêche a été établi à 71. Le tableau 3 montre les données recalculées en fonction des considérations ci-dessus.

Selon le tableau 3, les carangidés (carangues) représentent les poissons les plus souvent capturés à Vavanga, suivis des lutjanidés (lutjans) et des scaridés (perroquets).

Les données PUE du tableau 4 révèlent que les scaridés (perroquets) sont les poissons dont le poids moyen par unité d'effort est le plus élevé et qui offrent ainsi le meilleur rendement.

Afin de tenir compte des serranidés, les familles de poissons représentant plus de 4 pour cent des prises totales ont été examinées de plus près. Le tableau 5 montre les espèces constituant plus de 50 pour cent des prises signalées dans ces familles.

Tableau 2. Poids total des prises effectuées à Vavanga (par famille de poissons)

Famille	Poids total (kg)	Pourcentage
Scombridés	255,4	53,5
Scaridés	48,0	10,0
Carangidés	41,1	8,6
Sphyraenidés	35,2	7,4
Lutjanidés	30,9	6,5
Lethrinidés	16,2	3,4
Mugilidés	10,3	2,2
Serranidés	7,7	1,6
Acanthuridés	7,6	1,6
Holocentridés	6,7	1,4
Balistidés	5,8	1,2
Labridés	2,9	0,6
Ephippidés	1,5	0,3
Gerreidés	1,5	0,3
Nemipteridés	1,4	0,3
Nephropidés	1,4	0,3
Mullidés	1,3	0,3
Haemulidés	0,9	0,2
Caesionidés	0,8	0,2
Siganidés	0,8	0,2
Scorpaenidés	0,2	0,1
Total	477,4	100,0

Tableau 3. Poids total des prises effectuées à Vavanga après corrections

Famille	Poids total (kg)	Pourcentage
Carangidés	41,1	25,3
Lutjanidés	30,9	19,0
Scaridés	20,1	12,3
Lethrinidés	16,2	10,0
Mugilidés	10,3	6,3
Serranidés	7,7	4,7
Acanthuridés	7,6	4,7
Holocentridés	6,7	4,1
Balistidés	5,8	3,6
Scombridés	3,5	2,2
Labridés	2,9	1,8
Ephippidés	1,5	0,9
Gerreidés	1,5	0,9
Nemipteridés	1,4	0,9
Nephropidés	1,4	0,9
Mullidés	1,3	0,8
Haemulidés	0,9	0,6
Caesionidés	0,8	0,5
Siganidés	0,8	0,5
Sphyraenidés	0,2	0,1
Scorpaenidés	0,2	0,1
Total	162,7	100,0

Tableau 4. Données PUE pour les familles de poissons représentant plus de 5 % des prises totales.

Famille	Grammes/heure/pêcheur
Scaridés	1790
Carangidés	734
Mugilidés	468
Lutjanidés	431
Lethrinidés	294

Selon ce tableau, dans chacune de ces familles, les prises sont principalement constituées d'une seule espèce. On voit que le perroquet à longue tête et le mullet boxeur représentent les espèces dominantes de leurs familles respectives. Ce qui est intéressant, c'est que le mérrou gâteau de cire représente environ 60 pour cent de l'ensemble des prises de mérrou à Vavanga, ce qui confirme l'affirmation faite par les pêcheurs du village selon laquelle il s'agit de l'espèce qu'ils capturent le plus fréquemment.

Habitudes des pêcheurs

Le tableau 6 permet de dégager des tendances fort intéressantes. Les habitants de Vavanga pêchent surtout en soirée et au cours des périodes de la

nouvelle lune et du deuxième quartier. Selon leurs affirmations, ils ciblent principalement les passes et les platiers récifaux, et effectuent la plupart de leurs sorties à marée haute.

Le tableau 7 montre que la pêche au lancer et à la traîne sont les techniques le plus fréquemment utilisées à Vavanga. Étant donné que l'on ne privilégie pas le recours à la pêche à la palangrotte pour capturer de plus gros poissons, il ne faut pas s'étonner du faible poids des prises totales dans chacune des familles (tableau 3).

Le tableau 8 indique que les hommes, pêchant seuls, ont beaucoup contribué à la collecte de données de PUE.

Analyse

Même si les habitants de Vavanga font preuve de souplesse en utilisant une vaste gamme de techniques de pêche, ils ont principalement recours à la pêche au lancer et à la traîne. De plus, leurs efforts ne sont pas répartis de manière égale dans l'ensemble des zones écologiques. Les données recueillies montrent qu'ils privilégient les passes et les platiers récifaux, et qu'ils pêchent surtout en soirée.

La pêche nocturne suscite très peu d'intérêt de la part des pêcheurs de Vavanga. Compte tenu des conditions souvent houleuses de haute mer aux-

Tableau 5. Espèces représentant plus de 50 % des prises totales de leurs familles respectives

Famille	Espèce	% du poids total
Scaridés	Perroquet à longue tête (<i>Hipposcarus longiceps</i>)	93,3
Mugilidés	Mulet boxeur (<i>Crenimugil crenilabis</i>)	90,1
Carangidés	Selar à bande dorée (<i>Selaroides leptolepis</i>)	71,6
Lethrinidés	Empereur lentille (<i>Lethrinus lentjan</i>)	68,0
Serranidés	Mérrou gâteau de cire (<i>Epinephelus merra</i>)	59,3

Tableau 6. Ventilation des 71 sorties de pêche

Moment de la journée	Midi	Après-midi	Soir	Nuit
	2	21	46	2
Stade lunaire	2 ^e quartier	Nouvelle lune	1 ^{er} quartier	Pleine lune
	23	23	10	15
Zone écologique	Passe	Platier récifal	Tombant récifal	Mangrove
	26	28	14	3
Marée	Haute	Basse	Intermédiaire	
	47	16	8	

Tableau 7. Ventilation des techniques de pêche

Technique de pêche	Nombre de sorties
Au lancer	27
À la traîne	23
Au fusil-harpon	13
À la palangrotte	6
Filets (battue)	2

Tableau 8. Ventilation des sorties de pêche selon le sexe

Catégorie	Nombre de sorties
Homme seul	41
Femme seule	15
Plus d'une femme (2 ou plus)	9
Plus d'un homme (2 ou plus)	5
Groupe mixte	1

quelles ils doivent faire face et de la petite zone de pêche qui leur est accessible, il n'est guère étonnant que leurs pratiques soient prévisibles et immuables.

Toutefois, les pêcheurs de Vavanga font appel à leurs connaissances écologiques pour choisir les techniques de pêche qui conviennent le mieux. Ils préfèrent par exemple pêcher à marée haute ou pendant les deux premières semaines du cycle lunaire (tableau 6). Par ailleurs, ils sont unanimes au sujet de quand et comment cibler certaines espèces.

Les connaissances marines traditionnelles des pêcheurs de Vavanga sont fort impressionnantes. Même s'il n'y avait pas de consensus au sujet des quatre familles de poissons les plus importantes, la majorité des pêcheurs ont indiqué que les perroquets (scaridés), les empereurs (lethrinidés), les lutjans (lutjanidés) et les carangues (carangidés) étaient les types de poissons les plus couramment capturés à Vavanga. Les données du tableau 3 (poids total des prises) en attestent. De plus, le tableau 4 montre que les scaridés sont de loin les poissons dont la pêche est la plus productive (1,79 kg/h/pêcheur) à Vavanga. Les carangidés étaient bons deuxièmes (0,734 kg/h/pêcheur), suivis des mugilidés (0,468 kg/h/pêcheur) qui occupent le troisième rang grâce aux deux seules expéditions de pêche au filet effectuées lors de la collecte de données de PUE. En effet, ces sorties ont fait augmenter l'importance réelle des données pour les mugilidés, puisque que cette famille de poissons occupait un rang inférieur en ce qui concerne le poids total des prises (tableau 3).

Les mérours ne représentent toutefois que 4,7 pour cent des prises totales et se classent donc au sixième rang dans le tableau 3. Le tableau 5 indique que près de 60 pour cent des prises de mérour étaient attribuables à une espèce (*Epinephelus merra*), ce qui confirme l'affirmation faite par 60 pour cent des pêcheurs interrogés selon laquelle la majorité des mérours capturés sont de cette espèce.

Si les connaissances marines traditionnelles des pêcheurs semblaient fort approfondies au cours de la première partie de l'entrevue, les résultats de la deuxième partie ont révélé qu'ils ne possédaient que des connaissances de base sur l'habitat des mérours ou sur l'appât et les techniques de pêche qu'il convient d'utiliser pour cette catégorie de poissons. Comme nous l'avons déjà mentionné, ce manque de connaissances détaillées sur l'écologie du mérour, notamment en ce qui concerne les périodes de frai ou le déplacement des poissons en fonction du calendrier lunaire, peut être attribuable à divers facteurs, dont les coûts et la main-d'œuvre exigée. Une autre raison possible est le fait qu'aucun rassemblement important de reproducteurs ne se produit près des récifs de Vavanga.

Le tableau 7 montre que la pêche à la palangrotte se classe au deuxième rang pour ce qui est des techniques le moins fréquemment utilisées, ce qui indique que les habitats connus de mérour ne sont pas exploités par les pêcheurs locaux. Le recours peu fréquent à cette technique peut être dû à deux facteurs interreliés, soit les coûts et la main-d'œuvre exigée. Tout d'abord, une pirogue coûte en moyenne environ 300 SBD (NdR: 1,00 SBD ≈ 0,13 Euro, Janvier 2003), et les familles n'ont donc pas toutes les moyens d'en posséder une. Il faut aussi tenir compte des coûts liés à l'achat des lignes de pêche, des hameçons et des plombs. Deuxièmement, il est ardu de pêcher sur le tombant récifal, car il faut essayer de maintenir la stabilité de sa pirogue contre les vagues tout en tenant la ligne de pêche. Selon les données des tableaux 6 et 7, les pêcheurs ont ciblé le tombant récifal 14 fois, mais n'ont pêché à la palangrotte que lors de 6 de ces sorties. Par conséquent, il n'est pas surprenant de constater que les mérours n'occupent que le sixième rang en ce qui concerne le pourcentage des prises totales (tableau 3). Compte tenu de ces facteurs, il semble être plus facile pour les villageois d'utiliser des techniques de pêche moins laborieuses, comme le montre le tableau 7.

Il existe toutefois une autre explication possible pour ce manque apparent de connaissances approfondies, laquelle fait ressortir plusieurs aspects importants de la méthodologie des recherches ethno-

graphiques. Il est possible que les données aient été recueillies par des pêcheurs manquant d'expérience ou de formation, qu'elles aient été rapportées incorrectement ou qu'elles aient été mal interprétées par le chercheur. On omet parfois de tenir compte de ces facteurs au moment de la collecte et du traitement des données ethnographiques.

Pour recueillir des données ethnographiques, il ne suffit pas simplement d'interroger des villageois et de prendre en note leurs réponses. La plupart des chercheurs halieutiques ne possèdent pas suffisamment d'expérience ou de connaissances en anthropologie pour mener une étude ethnographique. Par conséquent, la collecte de données inexactes peut nuire à la pertinence de tels renseignements dans l'élaboration et la gestion de projets de recherche halieutique. C'est alors que la précision des connaissances marines traditionnelles devient importante.

La valeur des connaissances marines traditionnelles est de plus en plus reconnue, d'autant plus que dans la plupart des pêcheries artisanales et certaines pêcheries industrielles il existe peu d'ensembles de données officielles valides à long terme (Johannes *et al.* 2000). De plus, étant donné que ce savoir a été peaufiné et transmis de génération en génération, on reconnaît également qu'il peut constituer une source importante de données de référence pouvant être fort utiles sur le plan de la gestion.

Toutefois, la valeur et la précision des connaissances marines traditionnelles ne peuvent être tenues pour acquises. Ruddle *et al.* (1992) approfondissent cette question en affirmant que l'acceptation romantique et inconditionnelle de ces connaissances est presque aussi insensée que leur rejet catégorique.

Les connaissances traditionnelles, par définition, sont indubitablement liées à la culture et à la religion des habitants des Îles Salomon; il s'agit même d'éléments indissociables. En effet, la culture et la religion jouent un rôle important dans la préservation, l'interprétation et la transmission des connaissances. À Vavanga, dans le cas des Adventistes du Septième Jour, par exemple, on voit comment une doctrine religieuse peut limiter la consommation de produits de la mer et exercer une influence sur les habitudes des pêcheurs. Par conséquent, en essayant d'isoler un aspect de ces connaissances et de l'exprimer en termes scientifiques, on risque d'en réduire ou d'en simplifier la valeur. Toutefois, une fois que ces données ont été recueillies et interprétées de manière appropriée et qu'on en a vérifié l'exactitude sur le terrain, on peut commencer à en analyser la valeur réelle.

Conclusions

L'un des aspects les plus dynamiques et importants des recherches ethnographiques constitue les pêcheurs eux-mêmes, notamment en ce qui concerne leurs connaissances et leurs habitudes. De nombreuses collectivités océaniques exploitent leurs ressources marines dans le cadre de régimes de propriété coutumière profondément enracinés, souvent axés sur le respect des droits d'accès traditionnels, l'application des règlements culturels ou religieux, l'acquisition et la préservation des connaissances écologiques, et la conservation des ressources.

L'un des avantages les plus évidents des régimes de propriété coutumière des espaces marins, c'est qu'ils limitent l'accès aux aires de pêche traditionnelles et ont ainsi une incidence en matière de gestion. De plus, de tels régimes permettent de conserver le savoir traditionnel sur les écosystèmes marins, ce qui peut avoir des retombées directes sur l'élaboration de modèles de gestion de la pêche.

Dans certaines sociétés océaniques, la richesse des connaissances marines traditionnelles est remarquable. En effet, les gestionnaires de ressources ont accès à des données de base sur l'histoire naturelle qui peuvent s'avérer essentielles pour la gestion des ressources marines côtières (Johannes 1992; Calamia 1999). En particulier, leur utilité en tant qu'outil de gestion ne peut être sous-estimée.

Par exemple, les pêcheurs possèdent souvent des connaissances sur l'emplacement des poissons de récif ou leurs déplacements en fonction de stimuli physiques, biologiques et environnementaux. Johannes (1992) cite en exemple les bancs de reproducteurs de mérout, qui offrent un point de repère fort utile en matière de gestion. Étant donné que ces regroupements donnent souvent lieu à un nombre de prises élevé, ces renseignements peuvent donc facilement servir à régler la pression de pêche. Dans ce cas-ci, Johannes s'est renseigné auprès des pêcheurs autochtones pour savoir où et quand allaient se produire ces rassemblements de reproducteurs.

Les pêcheurs de Vavanga possèdent une vaste gamme de connaissances, notamment sur les déplacements de certaines espèces, les périodes de pêche optimales et les techniques de pêche appropriées. De plus, la collecte de données de PUE s'est révélée très utile, car elle m'a permis d'obtenir des renseignements importants sur les habitudes de pêche des villageois.

Il ne fait aucun doute que le succès d'une pêcherie récifale dépend des connaissances marines et du

comportement des pêcheurs locaux, qui participent directement à la récolte, à la consommation, à la redistribution et la gestion de la ressource. Par conséquent, en tant que chercheur, il est important de ne pas rejeter d'emblée ces renseignements, mais plutôt de les recueillir et de les analyser de manière appropriée afin de déterminer comment les utiliser de manière optimale.

En pratique, cela n'est pas aussi simple qu'on pourrait le croire, surtout si le chercheur n'a pas reçu de formation adéquate en anthropologie. Comme le montrent les analyses effectuées pour la présente étude, si je n'ai pas recueilli de renseignements détaillés sur les connaissances des pêcheurs locaux sur le mérrou, c'est peut-être notamment en raison de mon attitude naïve à l'égard de la recherche ethnographique. Au cours des entrevues, j'ai peut-être obtenu des données précises et pertinentes d'un ou deux pêcheurs expérimentés, mais étant donné qu'il n'existait pas de consensus à l'égard de certaines questions sur le mérrou, elles sont passées inaperçues. Par conséquent, en tant que chercheurs, nous devons abandonner les notions romantiques que nous avons au sujet de la vie indigène et veiller à ne pas considérer tous les autochtones comme une source possible de renseignements ethnographiques.

Bien que trente pêcheurs aient accepté d'être interrogés en vue de la collecte de données ethnographiques, je ne me suis pas montré suffisamment vigilant au moment de vérifier leurs antécédents ou d'observer leurs habitudes de pêche quotidiennes. En rétrospective, je crois qu'il aurait été préférable de demander à une majorité de villageois de m'indiquer les pêcheurs les mieux en mesure de remplir ce rôle.

Selon Johannes *et al.* (2000), les chercheurs devraient faire appel aux pêcheurs réputés comme étant des spécialistes à l'échelle locale. Ils pourraient ainsi économiser beaucoup de temps et d'efforts puisque des renseignements fournis par une poignée d'experts peuvent s'avérer plus utiles que des données recueillies auprès de pêcheurs choisis au hasard. Pour d'autres aspects de nos recherches, nous ne demandons pas des conseils de manière aléatoire, et l'acquisition de données ethnographiques ne fait pas exception à la règle.

En somme, en tenant compte des connaissances ethnographiques dans la conception et la gestion des projets de recherche halieutique, on peut profiter des trois avantages suivants (voir également Hamilton et Walter 1999) :

1. Des données écologiques de référence peuvent être extraites des régimes de propriété coutu-

mière des espaces marins, puis être utilisées pour définir des méthodes de recherche.

2. Étant donné que les communautés de pêche autochtones interagissent quotidiennement avec leur environnement local, leurs connaissances écologiques de base sont constamment mises à jour;
3. Les régimes de propriété coutumière des espaces marins peuvent servir de fondement pour la gestion des pêcheries côtières.

Jusqu'à maintenant, cette étude a démontré qu'une approche holistique favorisant l'intégration des données ethnographiques pourrait être souhaitable à des fins de recherche et de gestion dans les régions côtières des Îles Salomon. Toutefois, cette source d'information continue de susciter la méfiance ou d'être utilisée de manière inadéquate par certains chercheurs et décideurs dans le domaine des pêches (Christie et White 1997; Hamilton et Walter 1999; Kile *et al.* 2000). Il en est ainsi pour plusieurs raisons :

1. Les connaissances écologiques traditionnelles sont parfois perçues comme étant inexactes, primitives ou pas assez scientifiques pour être intégrées à des modèles de pêche occidentaux (Kile *et al.* 2000);
2. Les mesures de gestion coutumières sont perçues comme étant de portée très locale ou peu utiles à l'échelle nationale (Kile *et al.* 2000);
3. Les peuples autochtones et leurs institutions sont parfois perçus comme étant primitifs ou problématiques (Hviding et Ruddle 1991);
4. Si l'on accepte les connaissances autochtones sans discrimination et pour des raisons romantiques, des données ou observations risquent d'être utilisées hors de leur contexte historique et culturel (Hamilton et Walter 1999);
5. Les connaissances autochtones font partie de systèmes culturels ou religieux de nature complexe. Il est donc nécessaire "de faire appel à des méthodes anthropologiques pour décrire et interpréter ces renseignements de manière utile" (Hamilton et Walter 1999).

Les trois premiers points se fondent sur l'ignorance et mettent en évidence l'approche scientifique purement quantitative et les stratégies de gestion officielles qui caractérisent les programmes de formation occidentaux (Kile *et al.* 2000).

Les deux derniers points, mis en évidence par Hamilton et Walter (1999), laissent supposer que

les connaissances ethnographiques sont souvent mal interprétées par les chercheurs halieutiques en raison de leur manque d'expérience en recherche ethnographique.

La réussite d'une pêcherie récifale dans un village océanien dépend de l'adoption d'une approche intégrée combinant la recherche effectuée dans le cadre des systèmes de gestion scientifiques et coutumiers. Les raisons justifiant la promotion d'une approche holistique découlent de la nature complexe des systèmes côtiers océaniques, tant sur les plans culturel, religieux, économique et socio-politique. Dans la plupart des régions des Îles Salomon, par exemple, il existe une longue tradition d'exploitation coutumière des ressources marines dans le cadre de régimes de propriété coutumière; par conséquent, toute tentative visant à dissocier le rôle de ces régimes et leur influence sur la pêche risque de nuire considérablement à la survie des gens, que ce soit sur le plan matériel ou économique (Donnelly *et al.* 2000; Lam 1998).

Remerciements

Ce projet n'aurait pu se réaliser sans l'aide financière de la PADI Foundation, du programme PADI AWARE, du Fonds mondial pour la nature (Îles Salomon) et de l'Université d'Ortago. Je tiens également à remercier Richard Hamilton, Richard Walter et Shankar Aswani pour le travail qu'ils ont accompli lors de cette fameuse séance de remue-méninges dans le bar de l'hôtel Gizo, qui a mené à l'aboutissement du projet. J'aimerais également remercier les membres de la famille Fenigolo, en particulier Ratu, de leur dur labeur et de l'intérêt qu'ils ont manifesté à l'égard de la réussite du projet.

Enfin, j'aimerais dédier ce projet à la mémoire de deux personnes qui ont contribué de manière importante à la réussite mes travaux aux Îles Salomon, mais qui nous ont malheureusement quittés avant la fin : le chef Silaspio Lakevu et M. Bob Johannes. L'hospitalité et la gentillesse du chef Silaspio nous manqueront beaucoup. De la même façon, je suis profondément reconnaissant envers Bob pour l'aide qu'il m'a fournie et l'intérêt qu'il a manifesté à l'égard de mes travaux.

Bibliographie

- Aswani, S. 1997. Customary sea tenure and artisanal fishing in the Roviana and Vonavona Lagoons, Solomon Islands: The evolutionary ecology of marine resource utilization. PhD dissertation, University of Hawaii, Hawaii.
- Burslem, D.F.R.P. and T.C. Whitmore. 1999. Species diversity, susceptibility to disturbance and tree population dynamics in tropical rain forest. *Journal of Vegetation Science* 10: 767-776.
- Calamia, M.A. 1999. Une méthodologie visant à incorporer les connaissances traditionnelles aux systèmes d'information géographique pour gérer les ressources marines dans le Pacifique. *Ressources marines et traditions, Bulletin de la CPS* 10:2-12.
- Charles, A.T. 2000. Sustainable fishery systems. London, UK: Blackwell Science.
- Christie, P. and A.T. White. 1997. Trends in development in coastal area management in tropical countries: From central to community orientation. *Coastal Management* 25:155-181.
- Donnelly, R.J., D.C. Davis and M. Lam. 2000. Socio-economic and biological aspects of the live reef food fish trade and its development in Solomon Islands. Discussion Paper No.1. Report to Australian Centre for International Agricultural Research. ACIAR, Canberra. 52p.
- Hamilton, R. 1999. Carangidae behaviour in Roviana Lagoon. MSc dissertation, University of Otago, Dunedin, Nouvelle-Zélande.
- Hamilton, R. and R. Walter. 1999. Le savoir écologique traditionnel et son rôle dans la conception de la recherche halieutique : une étude de cas du lagon de Roviana, province occidentale (Îles Salomon). *Ressources marines et traditions, Bulletin de la CPS* 11:13-25.
- Hviding, E. and K. Ruddle. 1991. A regional assessment of the potential role of customary marine tenure (CMT) systems in contemporary fisheries management in the South Pacific. Report to the Forum Fisheries Agency. FFA Report 91/71. Honiara.
- Jentoft, S. 1998. Social science in fisheries management: A risk assessment. In: T.J. Pitcher, P.J.B. Hart and D. Pauly (eds). *Re-inventing fisheries management*. Dordrecht, Holland: Kluwer Academic Publishers. 177-184.
- Johannes, R. E. 1992. Traditional marine environmental knowledge is invaluable for fisheries management, protected areas planning and environmental impact assessment. *SPC Traditional Marine Resource Management and Knowledge Information Bulletin* 1:6-7.
- Johannes, R.E. and E. Hviding. 2000. Le savoir traditionnel des pêcheurs du lagon de Marovo (Îles Salomon) concernant le comportement

grégaire des poissons. Ressources marines et traditions, Bulletin de la CPS 12:24-31.

Johannes, R.E. and M. Lam. 1999. Le commerce du poisson de récif vivant aux Îles Salomon. Ressources marines et commercialisation, Bulletin de la CPS 5:8-15.

Johannes, R.E., M.M.R. Freeman and R.J. Milton. 2000. Ignore fishers' knowledge and miss the boat. Fish and Fisheries 1(3):257-271.

Kile, N., M. Lam, D.C. Davis and R.J. Donnelly. 2000. Managing the live reef fish trade in Solomon Islands: The role of village decision-making systems in Ontong Java, Roviana and Marovo Lagoons. Discussion Paper No.2. Report to Australian Centre for International Agricultural Research. ACIAR, Canberra. 28p.

Lahn, J. 1998. La loi sur le droit de propriété indigène et la reconnaissance de la propriété coutumière sur le domaine maritime: Conséquences

pour le Parc marin naturel de la Grande barrière de corail et pour la gestion des zones marines. Ressources marines et traditions, Bulletin de la CPS 9:26-29.

Lam, M. 1998. Consideration of customary marine tenure systems in the establishment of marine protected areas in the South Pacific. Ocean & Coastal Management 39:97-104.

Leary, T. 1993. Solomon Islands state of the environment report. RETA Consultants, Îles Salomon.

Ruddle, K., E. Hviding and R.E. Johannes. 1992. Marine resource management in the context of customary tenure. Marine Resource Economics 7:249-273.

United Nations Environmental Program (UNEP). 1998. Islands directory. <http://www.unep.ch/islands/CLU.htm> (dernière mise à jour: mars 2002).



La communauté fait respecter la loi dans la zone protégée du Portland Bight, à la Jamaïque

Peter Espeut¹

Source: UNESCO: Forum sur les pratiques côtières éclairées pour un développement humain durable.²

Il n'est pas rare que les efforts déployés pour protéger le milieu naturel manquent leur objectif, même lorsqu'il existe une législation appropriée, parce qu'elle n'est pas respectée et parce que sa stricte mise en application est trop coûteuse. Le non-respect peut avoir des causes diverses telles que l'appât du gain, le manque de sensibilisation à l'égard de l'environnement, le mépris de l'environnement, l'absence de solutions de rechange, le fait qu'une conduite dommageable peut paraître moins coûteuse et plus commode qu'une conduite respectueuse de l'environnement, ainsi que l'absence des moyens de dissuasion que sont les mesures de coercition. (Prière de se reporter à l'article qui expose la situation de manière approfondie sur <http://www.unesco.org/csi/act/jamaica/HGwardens.htm>). A la Jamaïque, la détérioration du milieu naturel et le non-respect des règlements

dans ce domaine se situent dans le contexte classique d'une autorité imposée du haut vers la base, attitude qu'il faut replacer dans le schéma historique d'une société d'esclaves régie par des propriétaires de plantations. La méfiance à l'égard de la police et le désir de tromper le "système" sont quasiment inscrits dans le code génétique de la classe ouvrière jamaïcaine. Si bien que la difficulté que rencontrent les gestionnaires des ressources naturelles tiennent non seulement à des questions biophysiques mais aussi aux aspects socioculturels du pays, ce qui confirme l'idée que la gestion des ressources naturelles relève davantage des sciences sociales que des sciences naturelles.

Les gens s'efforcent de tromper un système réglementaire qui dépend de quelqu'un d'autre et obéit aux intérêts de quelqu'un d'autre, ou qu'ils perçoivent

1. Caribbean Coastal Area Management (C-CAM) Foundation, La Jamaïque

2. L'accès au forum se fait par Internet à l'adresse: <http://www.csiwisepactices.org/> (entrez le nom : csi et le mot de passe : wise). On peut aussi accéder au forum en envoyant un message électronique à : moderator@csiwisepactices.org